

un genre littéraire qu'il appelle «romanquête», et qu'il situe entre l'enquête journalistique et le roman - «les faits; rien que les faits; et, quand le réel se dérobaît, la part forcée de l'imaginaire». Le procédé aurait pu être contestable, mais s'il ne l'est ici à aucun moment, c'est que l'auteur ne laisse jamais s'installer la confusion, que l'appel à l'imaginaire ou l'intuition n'intervient qu'en des instants soigneusement signalés, sans jamais œuvrer à amoindrir la crédibilité des informations factuelles et de leur enchaînement.

Le résultat est saisissant, convaincant et terrifiant

Il est terrible, le récit qui s'articule ainsi au fil des pages. Il engendre comme un vertige au fur et à mesure que se mettent en place les protagonistes, que se dissipent les mensonges et les faux-semblants, que se donne à voir la pleine mesure du piège au centre duquel se retrouva le journaliste américain Daniel Pearl, les ressorts de haine, de goût du pouvoir, de mépris pour l'existence humaine qui sous-tendent son assassinat.

Bernard-Henri Lévy commence par dresser deux portraits: celui de Daniel Pearl, américain et juif, cultivé et libéral, venu au Pakistan, en cet hiver 2001, après les attentats du 11 septembre à New-York, dans le souci d'y voir un peu plus clair dans la nébuleuse islamiste et le rôle de plaque tournante qu'y joue le Pakistan. Omar Sheikh ensuite, son assassin, né et grandi en Angleterre dans une famille pakistanaise, présentant tous les signes d'une assimilation parfaitement réussie.

Approfondie à force d'enquêtes sur le terrain, de rencontres nombreuses, de consultations d'archives, l'investigation de Bernard-Henri Lévy ne cesse pourtant de complexifier les choses. La personnalité et l'itinéraire d'Omar Sheikh. Les rivalités au sein de la mouvance islamiste. Les liens entre le groupe de militants qui enlevèrent et assassinèrent Pearl, et les «services» pakistanais - un réseau de renseignements, une sorte d'État dans l'État. Les liens entre ces «services», le gouvernement pakistanais lui-même, et les réseaux Al-Qaida. Les rivalités interétatiques entre Pakistan, Inde, Afghanistan, leurs enjeux économiques et militaires...

Le résultat est saisissant, convaincant et terrifiant, qui laisse apparaître une nébuleuse criminelle puissante et opportuniste, une mafia aux ramifications infiniment amples et complexes. Qui laisse voir, surtout, le terreau profondément nihiliste, idéologiquement abject, sur lequel prospère ce grand banditisme qui ne veut pas dire son nom. Où l'on retrouve, en Bernard-Henri Lévy, derrière le journaliste et écrivain terriblement efficace, le philosophe et ses interpellations éthiques. Intransigeantes et indispensables.

Nathalie CROM

Lundi prochain, 28 avril, France-Culture organise une journée spéciale consacrée à Daniel Pearl, au journalisme de guerre et au terrorisme islamique. Trois rendez-vous: de 7 heures à 9 heures, «Les matins de France-Culture»; de 12 heures à 13h30, «Tout arrive»; de 19h30 à 22 heures, soirée spéciale.